

On a vu

« War sweet war » : objet théâtral non identifié

Sur une ouverture sonore épilétique, une voix off d'hôtesse de l'air informe d'un ton détaché : « **Vous êtes dans un appartement, je vais compter jusqu'à 100 et vous allez tuer vos enfants** ». Au plateau, deux intérieurs identiques superposés, l'un propre et décoré de l'ironique « Home sweet home », l'autre, blafard et dégradé dans lequel un homme suffoque. L'espace des morts et celui des vivants. Suit une heure de géniale contamination théâtrale, chorégraphique, plastique et musicale de l'un par l'autre. Le coup de maître, c'est de partir d'un fait divers, un couple qui assassine ses enfants avant de se donner la mort, mais sans raconter, sans illustrer, sans expliquer. C'est la puissance et la répétition des images et des sons qui nous plongent au cœur de la sauvagerie humaine.

Comme cette scène inaugurale où les parents du « Home sweet home », masques de Disney neurasthéniques

sur le visage, passent de l'hystérie d'animateur d'anniversaire à la dépression de zombies paralysés par l'injonction au bonheur. Sur le pas de la porte de ces enfants robots de consommation qui restent hors champ, les parents se dédoublent atrocement. La puissance émotionnelle de cette première scène irradie tout le reste du spectacle où le couple va s'enliser dans une transe désespérée. Et les coulées de noir qui suintent lentement des murs, dessinant comme un électrocardiogramme mortifère, nous interrogent sans un mot sur la propension de l'humain au désastre. Cet ovni théâtral rappelle la phrase d'André Breton : « **la beauté sera convulsive ou ne sera pas** ».

Vendredi 2 mars, 20 h 30, au théâtre d'Hérouville/Comédie de Caen, et du mardi 6 au vendredi 9 mars. 02 31 46 27 29.

Ouest-France
Vendredi 2 mars 2012